

DEMAIN NOUS SERONS DEBOUT

SYNTHÈSE RECUEIL DE PAROLES SUR LA CRISE ET L'APRÈS CRISE



secours-catholique.org

 [caritasfrance](https://twitter.com/caritasfrance)
 [Secours Catholique-Caritas France](https://www.facebook.com/Secours-Catholique-Caritas-France)



ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL

Synthèse du Recueil de paroles réalisé par les équipes du Secours Catholique
Pour garder mémoire et témoigner du vécu et des propositions des personnes
en situation de précarité sur la crise sanitaire et l'après-crise

«Le virus est partout et tu ne le vois pas»

SOMMAIRE

- 05** LA SANTÉ PHYSIQUE RÉSISTE MAIS LA SANTÉ MORALE VACILLE
- 06** LE CONFINEMENT : LA MISE EN BERNE DU LIEN SOCIAL
- 07** LE CONFINEMENT : DES TENSIONS QUOTIDIENNES AMPLIFIÉES
- 09** LE CONFINEMENT : RESTER DEBOUT
- 11** DES AIDES PRÉCIEUSES ET BIEN RELAYÉES
- 13** LA PANDÉMIE : MIROIR DE NOTRE SOCIÉTÉ ?
- 15** LE DÉCONFINEMENT : UNE PORTE OUVERTE SUR QUELS LENDEMAINS ?
- 17** CONSTRUIRE UN MONDE PLUS FRATERNEL
- 20** CONCLUSION
- 22** ANNEXE

CE DOCUMENT A ÉTÉ ÉLABORÉ PAR Alix Geoffroy, Antoine Aumonier, Bertrand Mignot, Céline Tournus, Daniel Verger, Francine de Cornulier, Jean-François Darricau, Jean Michel Pery, Laura Meignen, Hélène Casset-Hervio, Martine Patron, Pascale Novelli, Philippe Chappé, Philippe Lefilleul, Thierry Guérin, sous la coordination de Claude Bobey et avec la plume d'Isabelle Caillot.

MERCI aux nombreuses personnes qui ont relayé le questionnaire et celles et ceux qui ont pris le temps de répondre.

MERCI AUSSI à celles et ceux qui ont animés de temps de discussion autour du questionnaire et aux rapporteurs qui ont eu la lourde tâche de les retranscrire.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique - Caritas France

MAQUETTE : Véronique Bliard, direction de la communication - Pôle production éditorial

ICONOGRAPHIE : Élodie Perriot, direction de la communication - Production - Iconographie

PHOTO DE COUVERTURE : Christophe Hargoues / SCCF

FABRICATION : Éliane Iratçabal, Christine Sommerladt- Direction de la communication

IMPRIMEUR : Wagram



VÉRONIQUE FAYET,
présidente nationale
du Secours Catholique - Caritas France

En 2016, pour le renouvellement de notre projet associatif, nous écrivions « *Les personnes et les groupes vivant des situations de précarité disposent de savoirs issus de leur culture et de leur expérience de vie. Ces savoirs sont méconnus voire méprisés. Or leur prise en compte est fondamentale pour lutter efficacement contre la misère et l'exclusion. La reconnaissance et le partage de ces savoirs avec d'autres acteurs permettent à chacun de prendre une part active dans la transformation de la société et nous aident, collectivement, à grandir en humanité.* »

Ce rapport a été écrit dans ce but et a été constitué à partir d'une enquête effectuée auprès des personnes ayant le vécu de la pauvreté. Il s'inscrit dans le prolongement d'un premier rapport « *Tout ce qui se dit là, il faut que ça remonte* »¹ et lui est complémentaire.

Le Secours Catholique souhaite ainsi « *prendre une part active à la transformation de la société* ». Ce rapport confirme les savoirs issus de l'expérience des plus pauvres d'entre nous. Ils nous rappellent avec force que l'être humain est un « *être de relations* » ; il dépend des autres, il peut choisir d'être en fraternité avec eux et cela est source de joie. Alors ils nous font prendre conscience de la souffrance éprouvée durant ce confinement : « *Ce soir, le fauteuil est vide et vide la maison [...] Ce soir, le fauteuil est vide et triste la maison* » nous dit Joël dans ses écrits.

Cette expérience du vide, du rien remonte beaucoup dans les témoignages ainsi que l'expérience du déni de liberté. Les plus pauvres dépendent déjà beaucoup des autres et ne choisissent que peu leur vie. Le confinement a renforcé cette réalité d'être soumis et enfermés.

Face à ce terrible constat de vide et d'enfermement, une formidable résilience s'exprime passant par des activités variées dépendantes cependant de leur lieu de vie. Pour ceux vivant en milieu urbain et dans de petits espaces de vie, les tensions ont été fortes, parfois explosives. En revanche, pour un petit nombre de personnes, cela a été un moment spirituel intense qui a parfois permis d'écrire « *pour rouvrir les portes de la vie* » ou « *vider son sac de colère sur du papier* ».

Ils nous disent que les aides ont été précieuses, bien que ponctuelles. Ils nous surprennent en étant attentifs à celles et ceux qui connaissent des situations encore plus précaires et en voulant les soutenir par le lien fraternel et l'action. Ainsi au Secours Catholique, nous avons reçu de nouvelles forces de bénévoles, inattendues et bienvenues.

Ils attendent de la société qu'elle les associe au remède face à la pandémie. Le remède premier est celui de la solidarité, une solidité que nous expérimentons dans des actions et des vies partagées. Ils attendent un État fort qui valorise les métiers sous-considérés et prenne des mesures structurelles pour véritablement sortir de la pauvreté. Ils sont très attentifs à tous ceux dont nous dépendons pour notre santé, notre alimentation, l'éducation de nos enfants et nos services du quotidien.

Enfin, ils ont peur de voir revenir nos réflexes de surconsommation malade, d'individualisme effréné, de compétition sans borne et d'être soumis à une information anxiogène en continu. Ils nous invitent à ouvrir des chemins de fraternité, de coopération, de dialogue, d'hospitalité, de soin de la planète pour plus de joie et de vie et pour rester debout tous ensemble. Ils sont les « *semeurs du changement* » dont nous avons besoin alors, mettons-nous à leur écoute et leur école ! Osons faire connaître leur parole et construisons avec eux des alternatives au service du bien commun.

1 https://www.secours-catholique.org/sites/scinternet/files/publications/grand_debat-bd-2.pdf

Selon la définition inscrite au préambule de la constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la santé est «*un état de complet de bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité*».

Précisément, l'enquête conduite par des bénévoles du Secours Catholique auprès de personnes rencontrées, englobe ces trois composantes :

- en prenant la précaution, en introduction, de se soucier de l'état de santé des interviewés
- en s'attachant à apprécier l'impact des mesures sanitaires opposées à ce tsunami viral sur leur moral
- en se donnant l'opportunité d'évaluer, plus largement, l'empreinte posée par ce virus sur leur regard et leur ancrage au sein de la Société.

817 personnes² ont répondu à ce questionnaire, totalement ou partiellement.

315 personnes ont également contribué sur les mêmes thèmes parallèlement au questionnaire. **Ce sont donc plus de 1100 personnes qui nous ont confié leur quotidien, leurs galères et leurs rêves.**

Des paroles ont été émises par des personnes rencontrées, parfois aussi engagées au Secours Catholique comme bénévoles, dont nous allons observer les points de force et de convergence.

Les répondants sont majoritairement des femmes (les trois quarts) et des personnes vivant seules (les deux tiers).

2. Interrogés, le plus souvent par téléphone, durant le premier confinement et les semaines suivantes, soit de fin avril jusqu'à fin juillet 2020.



SANTÉ

LA SANTÉ PHYSIQUE RÉSISTE MAIS LA SANTÉ MORALE VACILLE

QUESTION 1 :

Comment allez-vous ? Comment vous sentez-vous actuellement ?

Une nette majorité des personnes déclarent aller bien (quelques « très bien ») et plus globalement « pas trop mal » au regard d'un contexte sanitaire pour le moins incongru :

« pas trop mal par rapport au Covid ; ça va », « ça va bien en général », « ça va, on fait attention ».

Cette résistance physique est toutefois pondérée par deux facteurs :

1. UN ÉTAT DE SANTÉ ANTÉRIEUR DÉJÀ FRAGILISÉ ET DES SOINS SUSPENDUS

« isolée par la maladie, je ne peux sortir seule », « je suis diabétique, fragile, le virus me fait peur », « je suis asthmatique, oui j'ai des craintes », « n'ai pu suivre mes soins qu'après le confinement ».

Nota : le suivi des soins est peu évoqué et se partage équitablement entre maintien et report.

2. L'IMPACT NÉGATIF DE LA PHASE DE CONFINEMENT SUR LE MORAL DES PERSONNES

Dans certaines réponses, l'expression des personnes se détache de la santé physique pour se concentrer sur l'impact psychologique : douloureux et anxiogène.

« le confinement m'a apporté du stress », « peur au début, rester confiné sans sortir », « je me suis sentie comme en prison », « je suis stressée et j'ai peur », « c'était dur de ne pas avoir de contacts », « je vais mal : déprimée, stressée », « Au début du confinement, j'ai été très angoissée, jusqu'à ressentir des symptômes physiques... C'était comme un arrêt dans ma vie. Ça me démoralisait ».

Preuve de cette corrosion, le déconfinement est au contraire décrit comme un soulagement par une majorité des réponses :

« mieux après le déconfinement, une bouffée d'oxygène », « je vais mieux,

soulagé d'être déconfiné », « dur de ne pas avoir de contacts, maintenant ça va mieux », « le confinement est fini, je me sens beaucoup mieux », « le confinement c'était difficile mais maintenant ça va ».

En spontané, le confinement est posé comme **une étape brutale et déstabilisante**.

Son impact s'est surtout traduit par **une érosion de la santé mentale des répondants**.

Vecteur de stress, d'appréhension voire de peur, il a exigé d'une bonne santé physique – majoritairement déclarée – qu'elle entre en résistance avec un contexte devenu anxiogène.

En appui de ce constat, **le déconfinement est décrit comme un soulagement**.

Plus en détail, nous allons maintenant observer de quels perceptions et ressentis s'est nourri ce stress engendré par le confinement et les attitudes qui lui ont été opposées.



© CHRISTOPHE HARGOUËS / SCOF

CONFINEMENT

LA MISE EN BERNE DU LIEN SOCIAL

QUESTION 2 :

Depuis le début de la crise et du confinement, qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous ?

Sans grande surprise, le confinement est décrit comme une étape imposée difficile, pour ce qu'il est au premier degré : la privation de la liberté.

« rester enfermé », « un manque de liberté de sortir », « ne pas avoir la liberté d'aller où vous voulez », « bloqué, pas libre », « compliqué la première semaine, tout le monde était barricadé ».

Il est important de souligner qu'il n'est pas contesté, qu'il ne suggère pas de critiques (sauf d'une personne) ou désobéissance (une personne)

PLUS INTÉRESSANT, LA MAJORITÉ DES RÉPONSES INDIQUE LES DIFFICULTÉS À SUPPORTER

Une privation de liberté violente :

« avoir le sentiment d'être prisonnière », « l'enfermement, l'absence de contacts », « je suis en cage », « rester

dans ma chambre », « moi qui aimais bouger, j'étais triste », « la décision brutale du confinement, ça a été violent », « c'est la solitude du fait de l'arrêt de travail », « d'être inactif, plus de petits boulots », « les jours les plus difficiles de ma vie, sans sortir », « a été un calvaire... ne plus avoir de contacts notamment physiques »

Les risques induits par cette urgence sanitaire et les craintes qu'ils disent :

« sortir de chez moi sans peur », « j'étais effrayée », « angoissée de côtoyer les autres », « on a un peu peur, même beaucoup », « angoisse de ne pas retrouver mon emploi ».

Au-delà de ces définitions qui posent, pragmatiquement, le confinement comme une situation d'exception paralysante, il est une privation qui domine très nettement :

la privation de relations sociales.

Être coupé de ses proches – membres de sa famille surtout mais aussi amis, collègues –, être privé de contacts et

de temps de rencontre (lieux d'accueil/activités partagées) est **la difficulté dominante : elle est exprimée par la moitié des personnes, le plus fort taux de réponses.**

« ne plus avoir de contacts avec mes proches, les gens en général », « la séparation d'avec mes proches », « ne plus voir ses proches », « personne ne frappait à ma porte, j'étais triste », « le groupe du Secours Catholique m'a manqué », « être séparé de mes amis, ne pas pouvoir les voir », « le manque de vie en société », « ne pas être au tri, ne pas voir les filles », « les églises désertes, sensation de vide, d'abandon », « manque de voir les copines, les mamans », « la solitude du fait de l'arrêt de travail ».

« Ce qui m'a beaucoup manqué, c'est le CEDRE, le café et l'aide que j'apportais régulièrement pour le courrier », « ce qui m'a manqué : prières pour l'Aïd, le Ramadan en famille, entre amis ».

Ce manque est tel qu'il se mue en une réelle souffrance, souffrance **renforcée par la brutalité avec laquelle ce temps de rupture est intervenu :**

« plus rien d'un coup », « la coupure avec mes petits enfants, mes amis », « ne plus voir personne, la vie sociale arrêtée », « un grand stress du jour au lendemain », « compliqué la première semaine, tout le monde était barricadé ».

Beaucoup de personnes souffrent du manque de contacts physiques, surtout aux âges extrêmes (avec des parents âgés ou au contraire de jeunes enfants) et expriment la limite de ce que l'on peut transmettre par téléphone :

« pas voir mon petit-fils, ne pas pouvoir lui faire des bisous et jouer avec lui », « tous les jours, je faisais le tour du quartier avec l'espoir de rencontrer quelqu'un pour dire quelques mots », « ne pas pouvoir voir mes filles, mon petit fils. L'affection des autres, leurs regards. Ne pas pouvoir partager en vis à vis. Par téléphone je ne pouvais pas toujours transmettre les moments de solitude. » ■



© XAVIER SCHWABEL / SCSF

CONFINEMENT

DES TENSIONS QUOTIDIENNES AMPLIFIÉES

D'autres difficultés se sont exprimées dans le champ de la vie quotidienne et matérielle, qui mettent en évidence les conséquences d'une limitation de mouvements et du pouvoir d'agir.

L'ACCÈS À L'ALIMENTATION (UN TIERS DES RÉPONSES) : PLUS DIFFICILE ET DEVENU PLUS CÔUTEUX

« difficulté pour trouver de quoi manger », « j'ai eu des difficultés à nourrir les enfants », « paye ses factures mais ne mange pas à sa faim », « à la rue, j'ai peur pour la santé mais surtout la nourriture », « livraisons à domicile plus chères », « le colis alimentaire n'a été distribué que 3 fois en 2 mois et

demi », « les courses par internet, pas possible de faire son choix », « pénuries alimentaires, surcoût des livraisons à domicile », « la fermeture de l'épicerie solidaire », « J'ai l'habitude de prendre ce qui est moins cher et lors de la période de confinement je n'ai pas trop eu le choix et j'étais obligé de prendre de la marque », « ma voisine n'avait rien à manger, je lui ai donné la moitié de mes chèques services »

LA PRÉSENCE DES ENFANTS À TEMPS PLEIN : UNE TRIPLE PEINE

Des espaces de vie insuffisants pour pallier des sorties contingentées :
« rester à la maison avec les enfants

c'est pas facile », « petite chambre, pas assez d'espace pour mon enfant, pour jouer ... l'hôtel est pourri, c'est sale, il y a des cafards, j'ai peur parce que je veux mettre mon enfant en sécurité ». « j'ai un enfant handicapé, on ne peut pas sortir », « difficile de gérer les enfants, les disputes », « pas de garde d'enfants donc je pouvais pas travailler », « il faut tout faire surtout quand on n'a pas d'espace », « dans un petit appartement avec 7 enfants, ne pas pouvoir sortir », « 1 enfant de 1 an, il pète les plombs, il veut sortir », « au 2nd j'entends la voisine du 4^e, je marche en chaussons, les enfants en chaussette ou pieds nus », « pas facile, il faut du temps pour les enfants, tout faire en même temps ».

Par ailleurs, le manque de transport est aussi noté comme un facteur aggravant les difficultés.

Le suivi des devoirs : une contrainte de plus et une vraie difficulté amplifiée, par l'absence d'équipement informatique.

« on n'est pas des prof, c'est difficile », « je n'arrive pas à aider les 2 grands, j'ai du mal à comprendre ce qu'ils doivent faire... », « suivi scolaire difficile, 3 enfants et un seul ordinateur », « l'école à la maison au début, pas d'internet », « c'est dur pour écrire les devoirs à la main car je n'ai pas d'imprimante », « pourquoi je vais pas à l'école ».

Des surcoûts :

« l'arrêt de la cantine a entraîné des frais supplémentaires », « nous avons beaucoup dépensé pour occuper les enfants », « financièrement c'est difficile, achat d'une imprimante, de feuilles pour les devoirs », « ne pas pouvoir gérer financièrement la nourriture avec 2 adolescents à la maison ».

Certaines personnes mentionnent aussi une quatrième difficulté, relative à l'organisation : *« pas facile, il faut du temps pour les enfants, tout faire en même temps »*. Ce commentaire vaut quelles que soient les conditions de logement (et d'activité professionnelle), surtout pour les femmes.

Nota : la question 6 qui investigue plus en détail l'organisation pratique d'un nouveau quotidien confirme cette donnée.

Les personnes ayant déclaré avoir eu du mal à l'assumer rangent à la 2^e place l'impact négatif de l'école à la maison et plus largement de la présence constante des enfants à la maison.

Sont également citées des difficultés plus « familiales », mises en évidence notamment dans le rapport *« Tout ce qui se dit là, il faut que ça remonte »*, réalisé à l'occasion du mouvement des Gilets Jaunes : l'accès à la santé (11%), l'accès aux droits (16%), le poids des démarches administratives (22%), des problèmes financiers : difficulté à payer son loyer (16%) et problèmes dans le

versement des ressources (salaires/aides 16%), la fracture numérique (manque d'équipement 17% ; manque d'internet 12%, des deux 7%)

PLUS SPÉCIFIQUEMENT : LA CRISE SANITAIRE APPARAÎT COMME UN AMPLIFICATEUR, QUI APPUIE LÀ OÙ CELA FAISAIT DÉJÀ MAL

Par le double effet d'une inactivité forcée (un quart) qui **augmente les dépenses (enfants, alimentation) et réduit voire fait disparaître les ressources :**

« j'ai perdu mon job », « plus de boulot, plus d'argent », « je faisais des travaux de rénovation, j'ai tout perdu », « j'ai atteint mon pic d'inutilité ».

Qui prive de la possibilité d'interagir et suspend des projets :

« les démarches administratives, c'est la galère, le téléphone, c'est bien mais ça remplace pas tout », « impossibilité de rétablir l'équilibre financier fragilisé avant la crise », « les institutions administratives fermées, plus d'interlocuteur », « pour joindre quelqu'un à la banque », « j'ai récupéré ma carte de séjour prête depuis février », « mes projets sont remis en cause ».

Qui cristallise les inquiétudes dans un sentiment de mise en danger.

Un quart des personnes cochent *« Difficulté à garder le moral à cause de problèmes auxquels vous repensez à cause du confinement »*.

« La peur au niveau financier et de perdre mon logement », « la crainte d'une expulsion », « des angoisses ... peur d'être mise hors de ma maison », « peur de la fermeture des magasins, de manquer », « mes angoisses étaient pires qu'auparavant », « peur d'être radié de Pôle Emploi ».

Privation de liberté et enfermement, arrêt brutal des relations sociales auxquelles les répondants accordent une place fondamentale, difficultés sociales préexistantes accentuées, addition de nouveaux écueils et nouvelles contraintes familiales (fermeture des établissements scolaires, des cantines) : l'impact du confinement sur la vie quotidienne est très lourd.

Il l'est tout autant sur le moral des personnes, transformant la peur des lendemains en menaces.

La peur de la maladie est très marginalement évoquée, définitivement supplantée par la peur des conséquences sociales du confinement.

Le sentiment d'une mise en danger social prime sur la mise en danger sanitaire. ■



© STEVEN WASSERMAN / SCGF

CONFINEMENT

RESTER DEBOUT

QUESTION 3 :

Qu'est-ce qui vous aide à vivre le confinement ?

La majorité des réponses fait montre d'une réelle réactivité : réfléchie et déterminée

« On ne maîtrise pas tout, j'ai fait preuve d'humilité ». « Être dans le positif pour lever les inquiétudes »

Ces deux citations résument parfaitement la nature des compensations mises en œuvre par la majorité des répondants pour rendre le confinement plus supportable : des compensations simples, modestes et **qui font appel autant aux émotions qu'aux actes**. Au croisement de ces deux res-

sources, un **facteur de résistance** dominant : le **maintien du lien**, avec sa famille ou ses proches (pour la moitié des répondants), par des échanges réguliers.

Le téléphone s'érige en outil de reconquête sociale qui s'organise le plus souvent autour de rendez-vous réguliers, voire quotidiens : *« appels quotidiens de mes enfants », « coups de fil réguliers des bénévoles du Secours Catholique », « des amies qui m'appellent », « beaucoup de temps au téléphone avec mes proches », « téléphoner 2 fois par jour à ma fille », « chaque matin, je téléphonais pendant une heure ».*

Cette importance fait directement

écho à la frustration dominante imposée par le confinement : la privation de relations.

Suit une énonciation de plaisirs et émotions simples qui vont, non seulement remplir un temps plus large, mais aussi **le distraire et l'embellir** : *« marcher », « saisir le temps de faire des choses inhabituelles », « le jardinage », « la couture », « la créativité, la relaxation », « la cuisine », « me sentir à l'abri et regarder la télévision », « de la valeur à nos gestes quotidiens, prenons le temps de les vivre pleinement ».*

Dans cette mosaïque, **la nature est très présente**, elle qui « a repris ses droits » :

« le chant des oiseaux », « contempler la nature », « ce beau printemps, je ne me lasse pas de l'admirer », « la nature, les fleurs, le ciel », « dans mes balades, mon regard se pose sur les couleurs », « profiter du soleil et du beau printemps ».

C'est toute une myriade de menus plaisirs, de ressorts modestes qui aident à composer avec un quotidien nouveau et un temps suspendu et aident à rester en action (activités manuelles et sportives : un sur quatre).

C'EST AUSSI UNE IMMERSION EN SOI ET DANS LES RACINES DE SA FOI

• **Autour de ressources émotionnelles et spirituelles (une personne sur quatre) :**

« méditer sur ce qu'est la vie », « la prière », « prendre le temps et retrouver certaines valeurs oubliées », « écrire pour rouvrir les portes de la vie », « prise de conscience d'une vie trop remplie, souvent de vide », « s'émerveiller de ce beau soleil », « ce qui m'aide à vivre le confinement c'est l'espoir », « l'Espérance, le partage de l'Évangile », « ma foi m'a été d'une très grande aide », « il faut que je sois courageuse, la foi ça m'aide », « j'ai découvert qu'en moi j'ai tellement de talents que je ne connaissais pas », « j'ai réussi à faire le Ramadan 4 semaines », « profitons de ce temps hors du temps pour faire une introspection, réfléchir sur nos comportements ».

• **Autour de la solidarité collective :** tous concernés (un sur 5) « pour ralentir le virus », aider les soignants/les personnes âgées (un sur 5).

Cette réaction positive au confinement se retrouve dans la réussite à **réorganiser le quotidien** (2/3 de réponses positives) :

Pas de bouleversement déclaré ; tout juste quelques nuances liées à un rapport au temps élargi :

« j'ai fait plus de ménage », « la vie a continué comme avant », « j'avais plus de temps avec mon fils, comme des vacances », « j'ai vécu pareil, finalement », « comme d'habitude, les meubles ont tourné dans la maison », « en respec-

tant les horaires du foyer », « mon mari m'a beaucoup aidée », « ça ne m'a pas perturbé dans mon rythme », « nous prenions notre temps, nous étions toujours occupés », « parce que je suis seule, c'est facile ».

En nette majorité, les répondants font montre d'**une réelle capacité de résilience**, nourrie d'une grande humilité et sagesse :

« il faut bien faire avec », « j'ai relativisé, j'ai patienté », « fait réfléchir à la précarité de l'Homme, à la fragilité de la vie »

C'est la conduite à tenir et la conduite qui a été tenue :

- « pour ne pas tomber dans le risque de ne rien faire »
- « pour rester bien », « pour s'apaiser », « me dire que c'est un passage, garder l'espoir »

CETTE BONNE RÉSILIENCE NE SAURAIT OCCULTER LES RÉPONSES FAITES PAR DES PERSONNES EN GRANDE FRAGILITÉ, PRIVÉES DE TOUT POUVOIR D'AGIR AVANT MÊME L'ARRIVÉE DE LA PANDÉMIE.

Si leurs citations sont minoritaires, leur formulation implacable impose d'en souligner la détresse :

« Rien, j'habite dans une chambre de service, je mourrai de faim », « je peux pas faire autrement que de rester dehors, c'était pesant ... invivable », « elle ne vit pas mais survit », « bien obligée de subir », « première semaine sport puis rien, plus de motivation », « je ne faisais rien, je restais dans ma chambre, personne au téléphone », « rien, je me suis débrouillé seul », « rien du tout ... personne ne m'a aidé », « quand on est dans une chambre, c'est toute la vie qui rapetisse ».

Autre preuve (question 6) :

Parmi les personnes (une sur 5) ayant déclaré une incapacité à intervenir sur leur quotidien une sur 4 pose **la détresse morale ou physique** comme première justification :

« malade, j'ai perdu la notion du temps et même des dates », « je n'ai pas idée d'une organisation », « je ne dors plus,

laisse entasser la lessive et la vaisselle... ».

Tous ces verbatim décrivent **une grande misère, un épuisement** qui a tari déjà toute capacité de résistance et ne permet rien de plus que subir. ■



© VINCENT BOISOT / SCCF

AIDES

DES AIDES PRÉCIEUSES ET BIEN RELAYÉES

QUESTION 4 :

4.1 : Avez-vous eu connaissance de ce qui a été mis en place pour vous aider (actions de la mairie, d'associations, d'organisations religieuses) ?

4.2 : En avez-vous bénéficié ?

4.3 : Concrètement, quelles formes ces actions ont-elles prises ?

4.4 : Qu'est-ce qui vous a manqué ? Qu'est-ce qui aurait pu vous aider ?

Premier constat : la majorité des répondants (près des trois quarts) déclare avoir reçu une aide. Ce fort taux de réponse trouve sans conteste sa source dans une bonne connaissance des mesures mises en place.

La première aide citée est **l'aide alimentaire** (un cas sur deux) qui a pris la

forme de colis, de chèques-service ou de bons alimentaires et qui apparaît, surtout, comme une aide précieuse.

Cette aide est associée à la mobilisation de deux principaux acteurs :

- **les institutions publiques locales** (mairies, CCAS, CAF ...) se sont impliquées et sont, à ce titre, plébiscitées (au contraire de la sphère politique nationale).

« J'ai reçu des tickets restaurant. Il m'est arrivé d'en distribuer. Je suis reconnaissante envers la mairie. », « oui, la Caf et le Secours Catholique ont répondu présents : bravo », « la mairie a mis à disposition des personnes ... qui livrent à domicile », « la boulangerie réalise des paniers repas, il faut téléphoner à la mairie ». « Le Conseil Général a té-

léphoné pour savoir si tout se passait bien... ».

- **les associations :** Secours Catholique, Croix Rouge, Secours Populaire, Resto du Cœur.

« Les Restos du Cœur, ça a fonctionné quand même. Ils servaient les gens dehors. On était bien servi », « mobilisation de la Croix Rouge pour des paniers », « le Secours Catholique sans lequel je ne sais pas comment j'aurais pu faire m'a proposé les chèques-service », « J'ai vu de belles choses, j'ai été très touchée par l'entraide apportée par des anonymes, surtout de la part de ceux qui s'occupaient des personnes âgées et seules ».

En mineur, d'autres aides matérielles sont citées : vêtements, masques,

puériculture, tickets de transport, aide au loyer...

La seconde forme d'aide citée et plébiscitée est **l'aide relationnelle** (un répondant sur 6) : un soutien moral qui a allégé la frustration dominante imposée par le confinement : la privation de relations aux autres.

« le téléphone chaque matin et après-midi tous les jours par 2 bénévoles du Secours Catholique habitués à moi toute l'année », « une chaîne fraternelle », « les liens entre les personnes du groupe ont perdu par téléphone, rompre l'isolement », « l'activité de la paroisse organisée sur YouTube chaque jour », « Le Secours Catholique m'a téléphoné très souvent pour avoir des nouvelles », « la prière par téléphone », « les conférences téléphoniques avec le groupe du Secours Catholique », « la Maison des familles marche avec moi, pas à côté de moi. Cela m'a aidé à avoir moins peur »

Cette aide s'est matérialisée surtout par des contacts téléphoniques mais aussi des visites ou des marques de gentillesse des voisins ou connaissances :

« le buraliste me déposait mon journal tous les jours », « un jeune homme dans mon immeuble m'a donné son téléphone », « le prêtre a apporté des brins de rameaux dans les 47 villages », « une amie m'a accompagnée au supermarché ».

Cette solidarité est réciproque : de nombreux répondants (350 réponses positives) ont fait, eux aussi, preuve de solidarité.

QUESTION 5 :

5.1 : Avez-vous pu vous même rendre des services, participer à des actions d'entraide, de solidarité, de fraternité ?

5.2 : Si oui, quelles étaient ces actions ?

Les formes en sont modestes, de proximité, sans se limiter toutefois au cercle de la famille et des proches ; c'est une **solidarité de voisinage** après des personnes âgées ou fragilisées :

« J'ai vu de belles choses, j'ai été très touchée par l'entraide apportée par des anonymes, surtout de la part de ceux qui s'occupaient des personnes âgées et seules », « cuisiner pour les gens de l'hôtel pendant le Ramadan », « on a gardé les enfants des voisins », « on a prêté du matériel », « courses de premières nécessité entre voisins », « j'ai fait des masques », « j'étais la DJ de mon square pour apporter du bonheur aux autres », « aider les personnes à avoir des autorisations pour sortir », « j'ai animé un chemin de croix par vidéo et j'ai épaulé une équipe pour fabriquer des newsletter spirituelles », « active sur internet pour faire circuler des pétitions », « j'ai eu l'impression d'être plus utile que d'habitude ».

Les réponses négatives, presque aussi nombreuses (356), sont à relativiser tant les répondants expriment aussi **le regret de n'avoir pu aider.**

« J'avais un coup de fatigue », « je n'ai pas pu m'investir au Secours Catholique », « j'avais envie mais je ne savais pas où », « j'aurais voulu aider le personnel soignant en gardant des enfants mais je ne peux pas pour des raisons de santé », « j'ai fait une inscription sur internet mais je n'ai pas été rappelée ». ■



© SÉBASTIEN LE CLEZIO / SCCF

PANDÉMIE

MIROIR DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

QUESTION 8 :

Cette crise révèle beaucoup de choses sur le fonctionnement de notre société, de notre monde. Pouvez-vous nous dire quelle est votre opinion ?

8.1 Qu'est-ce que cette crise met en évidence comme choses qui comptent le plus, qui sont les plus importantes pour notre société ?

8.2 Qu'est-ce que cette crise souligne comme choses qui ne fonctionnent pas / plus ? Quelles injustices sont mises en évidence en France ou dans le monde ?

QUESTION 10 :

Et vous, à titre personnel, qu'avez-vous appris de cette expérience ?

Que nous dit cette crise de notre Société et du Vivre ensemble ? Quelles forces et faiblesses d'une société

commune a-t-elle mis en évidence ? Quels changements apparaissent comme nécessaires ?

Face à cette crise sanitaire, face à cette « guerre » pour reprendre sa définition par le Président de la République, les répondants désignent une arme principale et non-violente tout en appréciant son efficacité :

La solidarité « est le seul remède »

Plus fort taux de réponse (une réponse sur quatre), **la solidarité qui permet de s'entraider.**

« le sourire des yeux », « la solidarité pour que la vie continue », « les gens ont fait plus attention les uns aux autres », « j'ai découvert qu'il y a plus de solidarité que je ne croyais », « ce

qui compte le plus les liens sociaux », « on s'est rapproché », « la crise a suscité de belles initiatives de solidarité », « la solidarité, c'est primordial », « cette expérience (fabrication de masques) m'a permis de faire de belles rencontres ... une solidarité qui fait garder foi en l'humanité ».

C'est aussi sur le renforcement de cette solidarité, via l'entraide et la bienveillance, que se concentrent les attentes (pour près de deux personnes sur 10) :

« écouter les plus fragiles », « plus de lieux comme le Secours Catholique », « plus d'entraide, pas vivre dans l'égoïsme », « il faut s'entraider ... vivre en humanité », « la bienveillance doit être renforcée », « moins d'égoïsme et plus de partage ».

Ils soulignent aussi des failles, que cette crise a révélées ou exacerbées :

UN SYSTÈME DE SANTÉ AU PIED DU MUR

Celui-ci se place en deuxième position (presque une réponse sur dix) et se concentre surtout sur les hôpitaux : première ligne de front soumise à la violence de la pandémie.

Les réponses s'éclatent entre deux appréciations diamétralement différentes qui opposent la gestion de la crise sanitaire par l'État et sa gestion par les équipes médico-soignantes.

Très vivement critiquée pour son ignorance et son mépris des réalités sociales dans le Rapport :

« Tout ce qui se dit là, il faut que ça remonte », la sphère politique fait ici l'objet d'un verdict sans appel :

« L'État a été défaillant »

- Défaillant car incapable d'anticiper : « Il y a eu un manque de prévision sanitaire », « le gouvernement a agi trop tardivement », « les hôpitaux qui manquent de moyens depuis tant de temps », « le gouvernement fait n'importe quoi, je pense qu'ils étaient au courant bien avant », « le manque de prévision sanitaire de notre gouvernement », « beaucoup d'hésitations ».

- Défaillant car incapable de déployer des ressources proportionnelles à la gravité de la situation :

« manque d'encadrement de cette épidémie », « hôpitaux surchargés », « l'État fait semblant d'écouter les soignants », « mauvaise organisation catastrophique », « on manque de soignants », « les services de santé n'ont pas pu agir avec les moyens nécessaires », « je me sens révoltée par la gestion de cette crise par le gouvernement », « le manque de moyens et de personnel », « le manque de matériel médical », « gouvernement nul, aucune réserve de protection ».

- Défaillant car condamné à se réfugier dans des artifices, voire le mensonge : « beaucoup trop de consignes, règles,

protocoles au détriment d'une plus grande réactivité », « la protection ... tout ça pour moi c'est une manipulation des personnes », « ce sont des menteurs », « pourquoi mentir sur les masques », « pourquoi mentir ? », « j'ai ressenti un manque de confiance », « ils racontent n'importe quoi », « les actions contradictoires des dirigeants », « les politiques se sont faits médecins, on n'y comprenait rien ».

Nota : on retrouve marginalement des expressions évoquant l'influence « des théories du complot » et la critique des liens financiers entre Public et Privé : « cette histoire est politique et pharmaceutique », « ce virus n'est pas naturel mais transformé dans un laboratoire pour vendre des médicaments, toujours le profit », « le système de santé a été trop négligé au profit d'industries lucratives ».

Par contre, dès qu'elles concernent les hôpitaux, les opinions basculent radicalement :

« excellence du personnel soignant qui a mis sa vie en péril », « on est bien soigné, je suis reconnaissante aux soignants », « le personnel a dû faire face à des situations pitoyables », « l'extraordinaire courage des soignants mais aussi pompiers, ambulanciers », « je tiens à saluer le personnel soignant », « on peut les féliciter, ils ont fait un bon boulot », « les infirmières, heureusement qu'il y avait les hôpitaux ».

Munitions insuffisantes mais bravoure et dévouement.

Les soignants sont les grands héros de cette Guerre de l'Invisible, et avec eux les personnes exerçant des métiers si indispensables et pourtant mal rémunérés.

UNE CONFIRMATION DE L'INJUSTICE SOCIALE

Quelles injustices sont mises en évidence en France ou dans le monde ?

« L'injustice avant la crise, la crise a mis en évidence ce mal être » L'éparpillement des réponses dresse un catalogue des difficultés sociales, additionnant difficultés préexistantes, sur lesquelles la crise sanitaire a posé une

loupe grossissante, et difficultés liées spécifiquement au confinement.

- la fermeture des services publics ou privés essentiels au quotidien : « les postes fermés comme les banques », « tout est fermé on ne peut plus faire ses papiers ».
- la fermeture des services sociaux et lieux d'accueil : « les associations en hibernation », « mon assistance sociale ne m'a pas appelée », « mon AS reste injoignable ; ils n'ont pas rouvert ».
- l'injustice sociale qui appelle : « à réduire l'échelle des salaires », « lutter contre la misère de rue dont on ne parle pas », « une justice juste et non à 2 vitesses », « les SDF ont été oubliés », « revoir notre système économique », « nombreuses inégalités, plus ressenties pendant le confinement », « une médecine des riches et une médecine des pauvres ».
- le mal logement : « une seule pièce où je mange et je dors », « cette crise souligne le mal logement, les petits logements où les familles sont entassées », « bien sûr que les précaires ont plus souffert ... vivre dans un HLM c'est plus difficile que dans une villa avec piscine ».

En résumé et comme l'exprime très bien ce verbatim :

« Le Secours Catholique mettait depuis longtemps l'accent sur les injustices, les logements vétustes trop petits, surpeuplés, le manque d'accès au numérique, les petits salaires, les petits boulots précaires, les minima sociaux insuffisants : la crise a accentué ces difficultés et mis des personnes en grande difficulté »

Saturation de l'information et préocupations liées à l'écologie.

- **Une saturation des informations télévisuelles**

Distillées tout au long des réponses, les critiques du traitement de la crise sanitaire par les médias - et plus particulièrement par la télévision - sont assez virulentes pour être soulignées : « ils rabâchent toujours la même chose », « le bombardement d'informations des médias », « des inquiétudes à cause de la télé, des infos », « on mé-

«*lance tout à la télé*», «*les informations persécutaient*», «*pas les infos !*», «*trop ou pas assez d'informations vraies*», «*les médias nous inondent de fausses informations*»

Vivement critiqués dans le rapport : «*Tout ce qui se dit là, il faut que ça remonte*», les médias d'information en continu se trouvent de nouveau écorchés ; la sur-médiatisation de la pandémie se traduit par une mise en doute de l'information reçue et une «*psychose pour tout le monde*».

• **Des préoccupations liées à l'écologie**, exprimées surtout sous forme de propositions :

«*la nature reprend vite ses droits dès que l'homme se retire. Il est urgent de prendre en compte l'écologie, notre terre*», «*il faut aller vers une vie plus simple*». ■



© CHRISTOPHE HARGOUËS / SCOF

DÉCONFINEMENT

UNE PORTE OUVERTE SUR QUELS LENDEMAINS ?

QUESTION 7 :

Est-ce que la période de l'après confinement suscite chez vous des craintes, et si oui lesquelles ?

Opposé au confinement, nous avons vu combien le déconfinement est spontanément apparu comme une source de soulagement. Un répondant ajoute même de la joie :

«*ma fille peut venir avec mon petit fils. C'est mon étoile filante*».

Mais confronté à la perception et à la vision de l'avenir, cette appréciation s'inverse totalement : **de soulagement, le déconfinement devient vecteur de menaces et de dangers.**

UN SUJETS D'INQUIÉTUDE : LA SANTÉ

• La peur de la maladie

Les répondants se sont, jusqu'alors, peu exprimés sur la maladie, sur le

virus, sur la peur d'être contaminés. Aux premiers jours de la période de déconfinement, la préoccupation sanitaire jaillit, démontrant la grande lucidité des répondants qui ont bien compris que liberté retrouvée ne rime en rien avec une reddition du virus ... bien au contraire.

«*le virus court encore, j'ai peur d'être contaminé*», «*peur du Covid, de la maladie*», «*que le virus revienne, qu'il ne parte pas, l'attraper*», «*crainte pour la santé de ma mère, de ma tante*», «*il y a toujours des risques*».

Plus remarquables encore : deux déclinaisons de cette inquiétude.

• **Un retour à l'école fortement redouté** : il expose non seulement les enfants mais toute la famille :

«*peur de la reprise de l'école*», «*peur que mes enfants attrapent le virus et surtout qu'ils le transmettent à mon mari qui a une maladie chronique*»,

« *ma fille va reprendre l'école et j'ai peur pour elle* », « *septembre, angoisse face à la rentrée pour mes enfants* », « *le déconfinement a été plus dur que le confinement, les enfants n'avaient pas envie de retourner à l'école* ».

Le déconfinement est posé là comme **la fin d'une protection garantie**, puisque placée durant le confinement sous la seule responsabilité parentale ; que celle-ci leur échappe est d'autant plus difficile qu'aucun élément de réassurance ne lui est opposé : « *c'est compliqué le retour à l'école avec toutes les consignes et les changements, les enfants ont du mal à s'adapter* ».

La peur est telle, enfin, que certains répondants s'opposent tout simplement à un retour en classe : « *qui va garder mes enfants quand je vais reprendre le travail ? Je ne souhaite pas les remettre en classe actuellement* », « *je ne veux pas remettre mes enfants à l'école car j'ai des craintes sur la maladie* ».

Ce refus peut surprendre si on l'oppose aux grandes difficultés rencontrées dans le suivi scolaire à domicile, première source d'appréhension. L'explication tient au tiraillement entre deux alternatives satisfaisantes et d'une égale source d'anxiété.

• Une grande défiance quant au civisme collectif

Le déconfinement, c'est aussi la peur du relâchement et regroupe un grand nombre de verbatims : « *je me méfie d'un relâchement des comportements qui pourrait provoquer une nouvelle vague* », « *les risques par des gens qui ne respectent pas les gestes barrière* », « *crainte de ceux qui ne respectent pas le protocole* », « *que les gens oublient les gestes de prudence* », « *que chacun ne pense qu'à soi, manque de précautions* », « *j'ai peur que les anciens comportements subsistent* ».

C'est donc une liberté en trompe l'œil que suggère, *in fine*, le déconfinement qui autorise le retour à une circulation

normale des personnes mais autorise aussi « des comportements d'avant » et donc la circulation du virus : « *j'ai peur que ça reprenne* », « *oui, une recrudescence du virus et une 2nd vague* ».

LA PEUR D'UN AVENIR ENCORE PLUS DIFFICILE

Cette peur se conjugue à court mais aussi à long terme, par la combinaison de menaces économiques immédiates et le peu d'espoir en un monde d'après plus clément.

DES MENACES IMMÉDIATES

C'est la peur de ne plus pouvoir boucler les fins de mois, « *joindre les deux bouts* » financièrement, comme le disaient déjà les répondants à l'étude conduite précédemment autour du grand débat national³ « *peur de ne pouvoir faire face aux échéances, d'avoir un prélèvement rejeté ...* », « *la banque a bloqué mon compte* », « *les achats alimentaires plus coûteux* », « *crainte des accumulations de dettes* », « *je ne peux pas solder mon crédit à la consommation* », « *je crains une forte augmentation des prix de l'alimentation et du tabac* », « *que je ne puisse satisfaire aux besoins de mes enfants et les rendre heureux* ».

C'est aussi la peur de basculer, de tomber dans l'inéluctable :

« *crainte d'expulsion car loyers impayés* », « *dossier de surendettement, crainte d'une expulsion* », « *tout revient en craintes depuis le confinement* ».

C'est surtout dans **le travail**, plus que jamais menacé, que cette angoisse trouve sa principale origine. Une grande majorité des répondants redoute la perte de leur emploi tout autant que la difficulté d'en trouver un autre, difficulté plus grande encore depuis la pandémie : « *peur que mon mari ne trouve pas de travail* », « *crainte de ne pas retrouver un emploi* », « *peur du chômage pour mes proches* », « *ne pas trouver de travail, de sources de revenus pour*

vivre », « *peur d'un licenciement probable* », « *j'étais en emploi aidé avant ... ne peux bénéficier du chômage* », « *crainte suite à ma formation dans l'événementiel* », « *du stress face au travail perdu* », « *l'entreprise où je travaillais ne prend plus d'intérimaires* », « *des questions sur mon fils qui était en service civique* ».

Une fois de plus, la fragilité économique est convoquée là, lourde de la menace d'une plus grande précarisation, voire d'un total décrochement social :

« *... peur de me retrouver à la rue* ».

DES LENDEMAINS QUI DÉCHANTENT

C'est en effet un monde d'après sombre et même très sombre que dessine une grande majorité de répondants ... où l'on retrouve le verdict posé par l'étude « *Tout ce qui se dit là, il faut que ça remonte* ».

Mais il est une différence de taille : une prédominance d'un défaitisme, d'un nihilisme qui ne laisse entrevoir aucune option positive, aucune source d'espérance.

« *Avec la sortie de crise, je ne vois pas de changement pour l'humanité. Je ne vois pas de projet pour le futur* », « *la fermeture des petites entreprises et artisans* », « *craintes que les conséquences sociales et environnementales ne soient pas prises en compte sérieusement par le gouvernement ou l'UE* », « *la mondialisation reprendra* », « *que la vie ne soit plus la même, déjà que c'était dur* », « *que la peur devienne ce qui nous guide* », « *retour de manivelle du gouvernement : impôts, perte de liberté, obligation de soins non voulus* », « *les jeunes ... on ne sait pas ce qu'ils vont devenir* ».

Ce désenchantement ne se limite plus à l'économie, même s'il souligne des impacts alarmants en ce domaine. Il englobe plus largement la vie en société, redoutant aussi la privation durable de libertés, posant l'avenir de la jeunesse comme obstrué, l'avenir comme inconnu.

Et ce verdict est définitif :

« *la vie ne sera pas comme avant. Combien de temps, comment ?* »

3. https://www.secours catholique.org/sites/scinternet/files/publications/grand_debat-bd-2.pdf

Il est une phrase positive à ce titre du moins elle mérite d'être citée :

« J'espère que personne ne sera à la rue, que chacun aura une belle vie. On ne peut que garder espoir »

Le timide rayon de lumière ... restera-t-il brillant tandis que la deuxième vague redoutée est officiellement déclarée et qu'un nouveau confinement est instauré ? ■



© CHRISTOPHE HARGOUËS / SCOF

DEMAIN

CONSTRUIRE UN MONDE PLUS FRATERNEL

QUESTION 9 :

Vous avez dit ce qui, à vos yeux, est important et ce qui pose problème dans la société ou dans le monde. À partir de là, quelles propositions aimeriez-vous faire pour améliorer les choses, pour que la société, le monde, soient plus justes, plus fraternels ?

Immense contraste entre le monde sombre décrit précédemment et les nombreuses et dynamiques propositions qui suivent. L'explication première réside dans la formulation des questions.

Précédemment : « *l'après confinement suscite chez vous quelles craintes ?* »

Ici : « *quelles propositions pour un monde plus juste et fraternel ?* »

La première invite à du négatif, la seconde à du positif.

Contraste donc, qui réaffirme le poids des angoisses et des peurs liées à la pandémie et au confinement, mais qui indique aussi combien **les répondants sont fondamentalement désireux**

d'un monde meilleur ... envers et contre tout.

On retrouve la capacité de résilience, concrètement démontrée durant le confinement.

Plus de la moitié des répondants (six sur 10) s'est exprimée en termes de propositions, qui rejoignent ainsi cette affirmation :

« les gens ont pris conscience qu'il y avait quelque chose à faire ».

Celles-ci se répartissent en 3 thèmes principaux :

FAVORISER L'ENTRAIDE ET LA SOLIDARITÉ

La solidarité, déjà très présente dans cette enquête, s'impose comme première proposition.

Surtout, elle trouve ici des moyens concrets de se développer et se mettre plus collectivement en mouvement :

• **Par une modification des comportements** qui doit privilégier l'écoute et un plus grand souci de l'autre :

« être vigilant à ce qui se passe autour de nous », « plus de partage, de discussions entre voisins », « s'écouter, vivre en humanité », « j'espère que les gens feront plus attention aux autres », « le chacun pour soi ne fonctionne pas, on ne peut pas vivre tout seul ».

• **Par une visée plus large.** La solidarité doit profiter à toutes les personnes en difficultés : les personnes âgées, isolées, les malades physiquement ou psychologiquement, les « sans papiers qui sont pourtant prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes », « tous les emplois les moins payés » et dépasser aussi nos frontières « plus d'entraide entre pays ».

• **Par une implication de tous et sans préjugés :**

« petits gestes de solidarité de la part de tous, d'attention à son voisin, se soucier de l'autre », « moins de jugements, de racisme », « ne pas être égoïste, même en famille », « des petits gestes d'une grande utilité », « plus de civisme de la part de chacun », « chacun devrait contribuer en fonction de ses moyens à la bonne marche de la société », « ré-apprendre à vivre ensemble ».

• **Par la défense de valeurs humanistes :** replacer l'amour et la fraternité au cœur du vivre ensemble.

« que les acteurs se rassemblent, que les étiquettes tombent au profit du rêve commun, un véritable élan de convergence de ceux qui se bougent », « plus d'amour », « plus de compassion », « la bienveillance doit être renforcée pour tous », « le mot charité devrait prendre tout son sens », « tolérance, partage, joie », « nous voyons l'importance et le retour du collectif ».

MIEUX PARTAGER LES RESSOURCES ÉCONOMIQUES

Les propositions invitent évidemment à combattre les inégalités et les injustices.

Elles soulignent tout particulièrement **le grand écart qui oppose les très riches et les pauvres.**

« il y aura toujours des riches et des pauvres mais faire en sorte que les ultra riches permettent aux ultra pauvres de vivre décemment serait une grande avancée », « augmenter ou réintroduire les impôts des plus aisés (ISF) afin d'aider plus les gens en grande difficulté », « que les actionnaires arrêtent de s'en mettre plein les poches et distribuent », « les gros salaires peuvent aider pour les plus modestes », « imposer très fortement les très hauts revenus et les très hauts patrimoines ».

ADOPTER DES COMPORTEMENTS PLUS ÉCOLOGIQUES

L'écologie prend dans les réponses une place plus importante que dans les débats locaux retranscrits dans le rapport « Tout ce qui se dit là, il faut que ça remonte ».

Son rôle s'inscrit parmi les enseignements de la pandémie :

« La dimension écologique et ce que ce confinement a permis de découvrir en 2 mois avec une nature qui a respiré mieux que d'habitude ».

Cette préoccupation pour « penser plus à la nature qui nous nourrit », « protéger l'éco-système » distingue plusieurs axes de progrès :

Réduire les causes de pollution :

« moins de pollution », « refuser la réouverture d'usines polluantes », « travailler aux problèmes écologiques, déchets, pollution, ressources », « la pollution de la planète, des océans à cause de l'activité humaine », « prendre des mesures radicales pour la planète ... agriculture et industrie respectueuses », « stopper le subventionnement du pétrole, essence... énergies fossiles en général », « on ré-intègre la biodiversité », « qu'on arrête d'aller chercher des produits à l'étranger alors qu'on peut les produire en France ».

Consommer avec sobriété des produits locaux :

« faire plus attention à moins gâcher », « moins de gaspillage, d'achats compulsifs », « tout revoir, l'écologie, les liens », « revenir aux produits naturels », « relocaliser », « consommer local », « le pays doit retrouver son autonomie, pro-

duction des fruits et légumes », « il faut arrêter l'élevage en grande quantité ... maltraitance animale », « revenir aux produits naturels », « refus de la course à la technologie (arrêter de changer de téléphone portable tous les ans...), covoiturage, déplacements « doux », etc. », « une économie locale plus développée et donc d'une responsabilité des consommateurs », « les producteurs, moi ça me fait chaud au cœur de les aider, ils triment tout au long de l'année pour produire des produits de qualité ».

Une démocratie participative

À cette sensibilité écologique s'ajoute - en mineur - la demande d'une démocratie plus participative qui encourage « une prise de conscience citoyenne », « autogestion des gouvernances de proximité (mairie et département) par les citoyens », « la nécessité de modes de gouvernance plus partagés à tous les niveaux pour éviter la concentration des pouvoirs au risque de décisions autoritaires et décalées du réel ».

Derrière ces propositions, c'est **une philosophie** qui transparait et réaffirme toute l'humilité, toute la sagesse, mais aussi toute la générosité qui ont tenu lieu d'aides personnelles au quotidien durant le confinement :

« que les gens prennent conscience du monde dans lequel nous vivons : ne pas polluer la nature, prendre soin de soi et des autres, des petits gestes d'une grande utilité », « **ce qui compte c'est augmenter le bien commun de tous** ». ■



© SÉBASTIEN LE CLÉZIO / SCSF



CONCLUSION

En réaction à l'invasion de la Covid 19 et à la crise sanitaire qui l'a accompagnée, les répondants ont, pour nombre d'entre eux, opposé une résistance pragmatique et courageuse. Elle s'est traduite en actes et énergies afin de produire un nouveau quotidien, chargé de plus de contraintes et restrictions.

Elle est également allée puiser dans les ressources de l'émotion et de la spiritualité, composantes qui ont indéniablement joué un rôle prégnant dans la mise à distance d'un contexte bouleversant et anxiogène.

Ainsi, passées la stupeur et l'angoisse déclenchées par l'annonce et le début du confinement, l'objectif premier (et bien compris) de « *se protéger pour protéger les autres* » s'est doublé de l'entrée en lutte :

- contre l'inaction/un désœuvrement pernicieux
- en s'efforçant de tirer le meilleur parti possible d'un temps distendu.

Face à cet ennemi invisible, la majorité des répondants ont fait front, en lui opposant l'Humain dans sa globalité.

Ils ont ainsi converti la résistance en résilience.

Pour autant, ces déclarations ne doivent occulter combien cette résistance fut difficile, construite sur des failles et fragilités sociales que cette épidémie a mises en évidence et amplifiées.

Parmi les aides sollicitées, l'aide alimentaire se range au premier rang. C'en est une preuve.

La dégradation de notre système de santé, privé des ressources matérielles et humaines suffisantes pour faire face à un tel tsunami sanitaire (pourtant prédit) en est une autre : « *les restrictions budgétaires ont fait chuter le système de santé* ».

L'État n'a pas su répondre à temps alors que le personnel a fait front avec courage et dévouement.

Alors résister, certes ...

MAIS à quel prix !

En affrontant aussi l'exacerbation des injustices qui pesaient sur le quotidien

bien avant cette crise et continuent d'emprisonner dans des espaces de vie bien trop petits, insalubres et n'offrant aucune échappatoire (balcon, cour, jardin).

On peut présumer, sans grande marge d'erreur, que les mamans ont été en première ligne.

Surreprésentées dans les métiers particulièrement impactés (l'hôtellerie, l'assistance aux personnes âgées, la santé, le social, la grande distribution...) les femmes ont subi cette crise plus violemment encore, en charge de l'intendance domestique et de la garde à plein temps d'enfants privés de liberté, incluant leur suivi scolaire sans les outils pour le faire.

MAIS encore fallait-il être en capacité de le faire !

Que peut en effet un SDF, confronté aux miasmes de la rue et tout simplement dans l'impossibilité d'obéir à cette précaution fondamentale : respecter une bonne hygiène, se laver régulièrement les mains ?

Que peut un migrant, un sans papier qui partage ses jours et ses nuits dans

des regroupements qui refusent le nom de « camp », tout simplement dans l'incapacité de respecter une autre précaution fondamentale : la distanciation physique ?

« nothing, I have nothing to say - rien, je n'ai rien à dire ».

Les dépossédés des conditions élémentaires d'une vie décente ne peuvent, en effet, que constater que ce virus « *n'a rien change* » à leur vie.

Nous savons bien qu'il les a mis plus encore en danger.

Et il y a aussi tous les autres, dans des situations de précarité moins extrêmes mais néanmoins en équilibre instable sur le fil de leur vie. Le risque est pour eux immense : basculer.

Un petit job qui saute, un emploi d'auto-entrepreneur ubérisé qui s'arrête, un emploi non déclaré... Si la santé a tenu, c'est pourtant une vie qui s'écroule puisque ces travailleurs sont exclus des aides nouvelles pour sauvegarder l'emploi.

Ce sont aussi des projets qui fondent (la poursuite de ses études, l'entrée dans la vie active...)

Plusieurs associations caritatives estiment que 1 million de personnes vont basculer dans la pauvreté du fait de la crise de la Covid, d'ici fin 2020.

Doit-on s'étonner que, parmi les peurs exprimées sur l'après confinement, le travail se range juste après la santé ?

Face à une situation d'exception bouleversant le réel de tous et l'imaginaire d'une génération, **la solidarité** s'impose comme une réponse de premier ordre. Elle maintient le lien et encourage au jour le jour. Mieux encore, ils l'ont adoptée, de petits gestes en petits signes, vers un proche, un voisin, une inconnue retrouvée chaque soir à l'heure des applaudissements du personnel soignant.

Bien sûr, la solidarité a su inventer de nouvelles formes de présence : rester proche, pour aider, tout en se tenant éloigné, pour protéger.

Bien sûr, les associations ont répondu présentes bien que contraintes de fermer des lieux d'accueil, de se priver de nombreux bénévoles (la majorité

des bénévoles ayant plus de 65 ans) et de composer avec une baisse de leurs financements.

MAIS la solidarité ne saurait être la seule affaire de bonnes volontés citoyennes ou de structures dont elle est attendue.

Elle exige la réinvention d'une protection sociale qui se refuse à exclure *« les sans abris, les gens dans le besoin, les petits salaires, les petites pensions de retraite », « ils n'ont pas parlé des étrangers ni des migrants. Nous sommes tous des êtres humains » et s'attaque à « une précarité de plus en plus grande ».*

Elle exige une réinvention, par les entreprises et les pouvoirs publics, de la relation au travail dont l'avenir est dorénavant directement corrélé à l'avenir de la santé. Le droit du travail doit retrouver ses droits dans toute relation entre employeur et employé.

À l'opposé des *« problèmes liés à la mondialisation, et au financement de nos vies »*, elle exige aussi de nouvelles orientations économiques, plus redistributives : *« les disparités sont trop flagrantes entre les classes sociales, alors que les riches ont trop d'argent, les pauvres n'en ont pas du tout ».*

Elle exige de nouvelles orientations politiques qui intègrent pleinement l'urgence écologique et accompagnent les citoyens dans leur désir d'une consommation plus responsable et d'une plus grande implication.

Sous la pression croissante de la crise sanitaire, les réponses sont urgentes.

Ainsi, lorsqu'un vaccin aura mis fin au péril sanitaire, nous serons en droit d'espérer que les enseignements de cette crise auront été bien entendus et bien compris.

Ainsi lorsque la Liberté aura repris ses droits, nous serons en droit d'espérer que l'Égalité ajoutera à la Solidarité la définition d'une nouvelle Fraternité.

Ainsi nous serons en droit de croire en la promesse présidentielle d'une « Union sacrée ».

Dans le cas contraire cette maladie, dont le meilleur des remèdes reste une mise à distance de l'autre par des gestes barrière, risque d'engendrer un repli sur soi, une atomisation de notre société.

À une paralysie virale pourrait succéder une atrophie de la cohésion sociale.

Cette sombre perspective cristallise les peurs suggérées par le déconfinement : ne plus être protégé, faire face à des difficultés économiques insurmontables, basculer...

Ce n'est pourtant pas ce monde d'après qui est désiré.

Cet avenir ne doit pas advenir. C'est pourquoi, comme nous y invitent les personnes accompagnées par le Secours Catholique interrogées dans cette enquête, notre société a besoin de moins d'inégalités et de plus de fraternité, d'entraide, de solidarité.

Les nombreux axes d'amélioration proposés dans la relation à l'autre, dans la relation à la Cité, dans la relation à l'environnement le prouvent à l'évidence. *« Tenir pour en sortir grand ».*

Ce rapport a voulu rendre visibles les invisibles durant cette période de crise. Ceux que nous nommons communément les "démunis" ont des "mains" solidaires et citoyennes. À leur écoute, nous découvrons leur force, parfois leur abandon mais aussi leur désir d'un autre monde où, chacun et tous ensemble, nous serons joyeusement dépendants pour prendre soin de notre "maison commune".

« Demain, nous serons debout et il y a cet espoir fou ».

ANNEXE

Quelques caractéristiques concernant le profil des répondants au questionnaire COVID

1. Les femmes sont représentées à hauteur des 3/4 contre un petit quart d'hommes et quelques fiches dont le sexe n'est pas renseigné.
2. Ces personnes, hommes comme femmes, vivent seules (à hauteur des 2/3 environ)
3. Un homme sur 2 et 5 femmes sur 6 ont des enfants
4. 60% des répondants vivent dans un grand pôle urbain ou en couronne de ce grand pôle, 20% environ résident ailleurs et les derniers 20% ne sont pas repérés géographiquement.
5. Les dates de naissance renseignées (80% des réponses) se répartissent en 3 tranches (moins de 40 ans, 40 à 60 ans et plus de 60 ans) de tailles très voisines. Les hommes, comme les habitants des grands pôles urbains, sont un peu plus jeunes.
6. L'indicateur de "prise de température" est parfaitement identique entre hommes et femmes. Seuls les jeunes de moins de 25 ans ressortent avec un indicateur nettement au-dessus de la moyenne.

QUESTIONNAIRE D'ENTRETIEN :

1. COMMENT ALLEZ-VOUS, COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ACTUELLEMENT ?

2. DEPUIS LE DÉBUT DE LA CRISE ET DU CONFINEMENT, QU'EST-CE QUI EST LE PLUS DIFFICILE POUR VOUS ?

- Difficultés pour trouver de quoi manger (accéder à l'alimentation)
- Absence d'ordinateur et/ou d'imprimante
- Difficultés d'accès à internet
- Difficultés pour réaliser l'école à la maison
- Difficultés d'être séparé.e (isolé.e) de vos proches, de vos ami.e.s
- Difficultés à contacter un médecin, un infirmier, un psy, un kiné....
- Difficultés liées au fait d'être en inactivité forcée
- Difficulté à garder le moral à cause de problèmes passés auxquels vous repensez à cause du confinement
- Difficultés à vivre le confinement en famille/en groupe
- Difficultés de garde d'enfant(s) dans le cadre d'une séparation
- Difficultés dans vos démarches administratives
- Difficultés à payer votre loyer
- Crainte d'une expulsion
- Problèmes de versements de salaire ou indemnités ou retraite...
- Problèmes de versements d'allocations
- Difficultés liées à votre emploi

3. QU'EST-CE QUI VOUS AIDE À VIVRE LE CONFINEMENT ?

- Votre famille
- Les liens que vous conservez avec des proches
- La prière, la méditation, la vie spirituelle individuelle
- Des activités manuelles ou sportives
- Regarder la télévision/internet/écouter la radio
- Boire/manger ce qui vous fait plaisir
- Le fait que nous sommes tous soumis au confinement
- Le fait d'être confinés pour ralentir la propagation du virus/aider les soignants/les personnes âgées
- Le fait de participer à des actions d'entraide

4.1. AVEZ-VOUS EU CONNAISSANCE DE CE QUI A ÉTÉ MIS EN PLACE POUR VOUS AIDER (ACTIONS DE LA MAIRIE, D'ASSOCIATIONS, D'ORGANISATIONS RELIGIEUSES) ? Oui Non**4.2. EN AVEZ-VOUS BÉNÉFICIÉ ?** Oui Non**4.3. CONCRÈTEMENT QUELLES FORMES CES ACTIONS ONT-ELLES PRISES ?****4.4. QU'EST-CE QUI VOUS A MANQUÉ ? QU'EST-CE QUI AURAIT PU VOUS AIDER ?****5.1. AVEZ-VOUS PU VOUS MÊME RENDRE DES SERVICES, PARTICIPER À DES ACTIONS D'ENTRAIDE, DE SOLIDARITÉ, DE FRATERNITÉ ?** Oui Non**5.2. SI OUI, QUELLES ÉTAIENT CES ACTIONS :****6.1. PENDANT CE CONFINEMENT, AVEZ-VOUS PU VOUS ORGANISER AU QUOTIDIEN DANS VOTRE LOGEMENT/HÉBERGEMENT ? (ORGANISATION DE LA JOURNÉE, RÉPARTITION DES TÂCHES, ORGANISATION DE L'ESPACE...) ?** Oui Non**6.2. POURQUOI ?****7. EST-CE QUE LA PÉRIODE DE L'APRÈS CONFINEMENT SUSCITE CHEZ VOUS DES CRAINTES, ET SI OUI LESQUELLES ?**

- Crainte de ne pas trouver de sources de revenus
- Crainte de perdre votre travail et/ ou ne pas en retrouver
- Crainte de ne pas recevoir d'indemnités si vous n'avez plus de travail
- Crainte pour votre santé ou celle de vos proches
- Crainte des conséquences de la fin de l'aide reçue pendant la période de confinement (exemple : aide alimentaire, matérielle ou financière exceptionnelle)
- Crainte d'être expulsé.e de votre lieu d'hébergement / de votre logement
- Crainte d'absence de prise de conscience de nos dirigeants quant à l'urgence sociale/ l'urgence environnementale malgré la crise actuelle

8. CETTE CRISE RÉVÈLE BEAUCOUP DE CHOSSES SUR LE FONCTIONNEMENT DE NOTRE SOCIÉTÉ, DE NOTRE MONDE. POUVEZ-VOUS NOUS DIRE QUELLE EST VOTRE OPINION :**8.1. QU'EST-CE QUE CETTE CRISE MET EN ÉVIDENCE COMME CHOSSES QUI COMPTENT LE PLUS, QUI SONT LES PLUS IMPORTANTES POUR NOTRE SOCIÉTÉ ?****8.2. QU'EST-CE QUE CETTE CRISE SOULIGNE COMME CHOSSES QUI NE FONCTIONNENT PAS / PLUS ? QUELLES INJUSTICES SONT MISES EN ÉVIDENCE EN FRANCE OU DANS LE MONDE ?****9. VOUS AVEZ DIT CE QUI, À VOS YEUX, EST IMPORTANT ET CE QUI POSE PROBLÈME DANS LA SOCIÉTÉ OU DANS LE MONDE. A PARTIR DE LÀ, QUELLES PROPOSITIONS AIMERIEZ-VOUS FAIRE POUR AMÉLIORER LES CHOSSES, POUR QUE LA SOCIÉTÉ, LE MONDE, SOIENT PLUS JUSTES, PLUS FRATERNELS ?****10. ET VOUS, À TITRE PERSONNEL, QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE CETTE EXPÉRIENCE ?****11. SOUHAITEZ-VOUS AJOUTER QUELQUE CHOSE ?**

secours-catholique.org

DIRECTION ACTION PLAIDOYER FRANCE EUROPE

01 45 49 74 44

dir.actionplaidoyer@secours-catholique.org

 [caritasfrance](#)  [Secours Catholique-Caritas France](#)

